

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national de la Coopération, n. 242. 5733

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montev.	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois.....	\$ 3.00	\$ 3.50
Six.....	\$ 5.50	\$ 6.50
Un an.....	\$ 10.00	\$ 12.50

Numéro du jour..... \$ 0.06  
ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

### LA SITUATION VITICOLE

(Voir le numéro d'hier).

Sur la qualité de la récolte les avis sont moins favorables que sur ceux qui ont trait au rendement. Dans la région du N. et du N.-E., les raisins étaient si pressés et si nombreux que de mémoire d'homme, on n'avait prévu une récolte, si abondante. Malheureusement, la pluie qui est tombée après et avant les vendanges a gâté une partie des fruits. Mouillés par la pluie, ils ont plutôt augmenté, c'est-à-dire la quantité récoltée, mais, c'est aux dépens de la richesse alcoolique et de la solidité des vins produits.

Le remaniement projeté des droits d'accise occupe aussi bien les négociants de la Bourgogne et du Bordelais que le commerce de la Belgique. Aux renseignements et aux observations contenus dans notre second article sur la question, nous devons ajouter les suivants:

Les représentants du commerce des vins de la Gironde ont joint leurs protestations à celles de la Chambre de commerce de Beaune. En Belgique, un M. Tiberghien Delevoay a émis une proposition nouvelle. Elle aurait pour but de réserver exclusivement au commerce d'Anvers le bénéfice des dégrèvements projetés. A cet effet, il demande que les vins sur lesquels seuls des taxes, afin de laisser au commerce belge tous les profits de la réduction de droits. Mais cette solution, nuisible aux intérêts français et peu avantageuse aux négociants belges de l'intérieur, ne correspondrait pas au but poursuivi par le législateur. On ne traite guère avec un bénéfice appréciable que les grands vins achetés à la propriété. Encore faut-il que le débouché assuré soit large et que l'importance des achats et des capitaux engagés dans ces opérations de longue durée. Les classes laborieuses ne tireraient donc aucun profit du dégrèvement, car les acheteurs belges de vins sur lie seraient contraints de conserver la totalité des dégrèvements pour faire face à leur supplément de frais généraux, et pour compenser l'insuffisance de leurs ventes.

Aussi nous doutons que le gouvernement belge, oubliant le but de cette réforme démocratique, accepte le système proposé, qui ne serait qu'un moyen de combattre l'alcoolisme et de dégrèver les vins ordinaires.

Les tentatives faites par le gouvernement pour amener le commerce et l'industrie allemande à respecter les marques et les indications de provenance, commencent à porter ses fruits. La dernière loi promulguée sur ce sujet, en mai 1894, les tribunaux ont tout fait une application récente, tout à l'avantage du commerce de la Champagne. On a condamné pour usurpation de provenance un négociant qui vendait sous l'étiquette «Fleur de Silly» des vins mousseux fabriqués à Luxembourg, quoique une note en petits caractères indiquât le lieu réel de fabrication, quoique l'insigne alléguât qu'il s'était servi de cuveilles champenoises, les juges ne l'en ont pas moins condamné. Ils ont décidé que le consommateur avait été certainement abusé par l'emploi de l'indication champenoise.

qui appartient du reste à une maison renommée. La jurisprudence nouvelle tend d'ailleurs à réprimer toute indication spécieuse ayant pour but d'établir dans l'esprit du consommateur une confusion sur l'origine réelle du produit.

C'est le développement national d'un fait que nous avons déjà signalé: le gouvernement et la législature allemands réagissent contre une mauvaise tournure de l'esprit commercial allemand.

Un abonné de Hambourg s'occupant d'une manière spéciale des vins du Bordelais et très au courant de la question nous a envoyé dit la «Feuille vinicole de la Gironde», une circulaire en langue allemande d'une maison de Bordeaux, circulaire répandue en Allemagne dans laquelle les vins de 1893 sont peu flattés, pendant que ceux de 1894 sont recommandés.

Dans cette circulaire il est également offert toutes facilités à l'acheteur qui voudrait recevoir les étiquettes capsules et bouchons estampés des châteaux moyennant 90 fr. par tonneau.

Voilà qui n'est pas pour plaire aux nombreux partisans de la suppression de la mise en bouteilles avec étampage du château.

En Italie, la récolte du Nord a été fort compromise, sinon perdue par le mildiou, l'oidium et la cochylis, et aussi par les pluies; le Midi a réussi sa récolte et a fait des vins très riches en alcool.

Le vignoble piémontais est menacé à la fois de divers côtés par le phylloxera. On a découvert des taches dans le val d'Aoste. Les provinces de Novare, de Turin et de Coni sont contaminées. Celles de Port Maurice et Milan le sont également.

Du reste, à la fin de 1895, on comptait en Italie 28 provinces et 544 communes infectées. On a sauvé 7 communes, 88 restent sujettes à la méthode destructive. Le phylloxera a complètement détruit 158.231 hectares de vignes.

### Les ennemis du Sénat

Paris, 25 novembre.

Le Sénat a deux catégories d'ennemis: ceux qui veulent le supprimer sans phrases et ceux qui veulent l'amoinir en demandant qu'on modifie son mode de recrutement. Nous ne parlons pas des députés qui, à l'exemple de M. Maurice Faure, proposent de faire élire les sénateurs par le suffrage universel. On voit d'ici les conflits qui ne tarderaient pas à éclater entre les deux Chambres et à compromettre de déconsidérer le régime parlementaire. Nous tenons à dire quelques mots d'un projet plus modeste, bien que tout aussi dangereux, qui est dû à l'initiative de M. Guillemin, lequel maintient l'élection à deux degrés, mais en faisant nommer par le suffrage universel les délégués, lesquels sont, comme on le sait, désignés aujourd'hui par les conseils municipaux. Cette proposition a été adoptée par la commission et M. Trouillot a été nommé rapporteur. Celui-ci a cru devoir publier, dans un journal du matin, un article pour en justifier les conclusions et pour en réclamer la discussion à très bref délai.

Nous ne pensons pas, dit la «Liberté» à ce propos, que son vœu puisse être satisfait ni que la majorité partage ses vues sur l'urgence d'une solution. En tout cas, nous sommes bien sûrs que personne au Sénat n'aura hâte de mettre en question la loi électorale qui concerne la Haute Assemblée. Le renouvellement triennal du Sénat a lieu dans moins de deux mois. En supposant qu'il puisse paraître utile d'en modifier les conditions organiques, il est plus qu'évident que le temps manquerait absolument pour préparer l'application du nouveau système. Or, la réforme qui substituerait, à l'élection des délégués, le suffrage universel direct aux Conseils municipaux, aurait une importance et entraînerait des formalités et des complications qui ne pourraient s'accomplir et se résoudre dans le court délai. La discussion même du rapport de M. Trouillot soulèverait des questions trop délicates pour qu'elle ne soit pas aussi vite que prolongée dans les deux Chambres. Or, celles-ci sont, à l'heure actuelle, pressées par bien d'autres travaux bien plus importants et bien plus urgents.

Mais l'idée même de ce projet n'a aucune chance d'aboutir. C'est une ébauche fantaisiste qui ne répond à rien de sérieux et qui ne peut contenter personne. En fait, c'est bien dans le suffrage universel que les délégués sénatoriaux puisent le principe de leur autorité, puisque les Conseils municipaux qui les nomment sont les élus directs de la souveraineté nationale.

Qu'importe que le suffrage soit à deux ou à trois degrés? La chose est à peine sensible. Les Conseils municipaux existent; la nomination de leurs délégués se fait tout simplement, comme un acte ordinaire de leur administration, tandis que la convocation de tout le suffrage universel causerait, chaque fois, une vaste et dangereuse agitation. M. Trouillot se fait complètement illusion s'il croit que cette maigre réforme suffirait aux radicaux et aux révolutionnaires de gauche, dont le cri de ralliement est: «A bas le Sénat!» Elle ne plaira pas davantage aux modérés, qui estiment souverainement imprudent de toucher en quoi que ce soit à l'Assemblée pondératrice qui est le frein salutaire du mécanisme constitutionnel.

Les demi-révolutionnaires, moitié libéraux, moitié radicaux, ainsi que conclut notre confrère, feront une fois de plus l'expérience qu'à vouloir ménager la chèvre et le chou, on ne peut que mécontenter tout le monde. La proposition de M. Guillemin, si elle était votée, serait, du reste, bientôt suivie d'un autre projet plus radical et c'est ainsi que les adversaires du Sénat finirait par réaliser leurs desseins. Le mode actuel d'élection de la Chambre haute suffit aux vœux et aux aspirations du parti républicain. Il est parfaitement inutile d'y changer quoi que ce soit.

### Questions Maritimes

LE RAPPORT DE LA PUISSANCE A LA VITESSE POUR LES PAQUEBOTS RAPIDES

Les renseignements qui suivent sont extraits d'un mémoire qui a été lu, le

mois dernier, à une réunion de la «British Association» par l'ingénieur Arthur J. Maginnis, mémoire qui traitait des services maritimes postaux de l'Atlantique nord et ne considérait que les lignes transatlantiques anglaises. Celles-ci ne possèdent actuellement que six paquebots à grande vitesse, depuis que les paquebots à 20 nœuds, «City-of-Paris» et «City-of-New-York» ont été vendus à l'Américain-Liné. Ces six paquebots sont l'«Umbria», l'«Etruria», le «Campania» et le «Lucania» de la Compagnie Cunard, le «Teutonic» et le «Majestic» de la White Star Line.

Les prix d'achat et les frais d'exploitation de ces puissants paquebots sont si élevés et les bénéfices si minimes, même dans les bonnes circonstances, que toute concurrence serait ruineuse pour la compagnie de navigation qui voudrait s'y risquer. C'est pourquoi, on tend de plus en plus à n'avoir que des paquebots à passagers, pour lesquels le transport des marchandises est tout à fait secondaire (à cause du peu d'espace qui leur est réservé), ou bien d'énormes vapeurs de charge avec des emménagements pour un nombre limité de passagers, vapeurs ayant des machines à triple ou à quadruple expansion capables de leur imprimer une vitesse de 12 nœuds avec une consommation de charbon relativement minime. On a reconnu que pour réaliser et soutenir de grandes vitesses, les paquebots affectés au service postal de l'Océan Atlantique nord doivent avoir des dimensions plus grandes et un poids de coque en raison directe avec la vitesse, de façon à pouvoir contenir la puissance motrice nécessaire.

Déjà, en 1880, M. Maginnis avait prouvé qu'en brûlant une livre anglaise (754 grammes) de combustible un vapeur de charge pouvait transporter un poids net payant de 1 tonne 05 à la distance de 10 milles pendant une heure; en 1890, on arrivait à 1 tonne 93 avec les mêmes conditions, et, en 1896, on atteignait environ 2 tonnes.

Pour les paquebots rapides, cet ingénieur a dû chercher une autre base, parce que la question du transport des marchandises n'est que secondaire pour eux, et il a établi sa comparaison de la façon suivante. En 1883, le paquebot «Oregon» (12,000 tonnes de déplacement), filait 19 nœuds en brûlant 12 tonnes et demie de charbon par heure; les paquebots «Umbria» et «Etruria» construits peu après et déplaçant 13,300 tonnes, filaient 19 nœuds et demi avec 13 tonnes et demie par heure, ce que l'on peut considérer comme le plus beau rendement obtenu avec les machines Compound et les navires à une seule hélice.

Trois ans plus tard, en 1886, le paquebot à deux hélices «City-of-New-York» (aujourd'hui le «New-York», de l'Américain Liné) entra en ligne. Avec un déplacement de 17,270 tonnes et 20 nœuds de vitesse, sa consommation était de 12 tonnes par heure. Peu après, le paquebot à deux hélices «Teutonic» (16,740 tonnes de déplacement), donna à peu près la même vitesse avec la même consommation. A première vue, cela ne représente pas une grande amélioration, mais il faut se rappeler que pour faire filer un nœud de plus, au-dessus de 18 nœuds, il faut une augmentation de puissance considérable. En 1893 les paquebots «Campania» et «Lucania» (21,000 tonnes de déplacement respectif), filaient 21

nœuds et demi en brûlant 20 tonnes de charbon par heure.

Si donc, pour établir une comparaison, on estime à 25 0/0 l'économie réalisée par la triple expansion, les résultats ci-dessus doivent être modifiés pour les paquebots à machines Compound et on arrive aux données suivantes: 9 tonnes 4 pour l'«Oregon» (12,500 tonnes de déplacement et 19 nœuds de vitesse); 10 tonnes 1 pour l'«Umbria» (13,300 tonnes et 19 nœuds et demi); 12 tonnes pour le «Teutonic» (16,750 tonnes et 20 nœuds); 20 tonnes pour le «Campania» (21,000 tonnes de déplacement et 21 nœuds et demi de vitesse.)

On voit donc que la consommation de charbon a augmenté de 700 kilos par heure pour passer de 19 à 19 nœuds 1/2, de 2,600 kilos pour passer de 19 1/2 à 20 nœuds et de 10,600 kilos pour passer de 19 à 21 nœuds 1/2. Comme les dimensions proportionnelles des coques sont à peu près les mêmes sous le rapport de la proportion de la longueur à la largeur (9.2 pour l'«Oregon»; 8.74 pour l'«Etruria»; 9.4 pour le «Teutonic» et 9.2 pour le «Campania»).

On peut obtenir que ces coques nécessitent à peu près la même puissance pour obtenir des vitesses égales (augmentées naturellement par l'accroissement des dimensions). Si l'on admet une consommation de charbon (par cheval indiqué) d'une livre 3 dixièmes par heure, on trouve que l'augmentation de puissance exigée, pour passer de 19 à 19 nœuds 5, sera de 1,200 chevaux, tandis qu'elle atteindra 4,480 pour passer de 19 à 20 et 18,264 chevaux pour passer de 19 à 21 nœuds et demi, c'est-à-dire plus du double, ce qui est actuellement confirmé par la pratique.

### DON JUAN

La reprise de «Don Juan» à l'Opéra-Comique a ramené l'attention sur le célèbre séducteur de la légende, qui a tenté tour à tour plusieurs écrivains et musiciens de génie, ne seraient-ce que Molière et Mozart. Chaque chroniqueur a profité de l'occasion pour pondre son petit article sur Don Juan et rechercher quels sont aujourd'hui ses héritiers. Ainsi, un chroniqueur du «Gaulois» se demande si l'homme du Festin de Pierre peut même avoir des héritiers dans le Paris actuel et si la prose moderne n'a pas tué finalement Don Juan. Elle ne l'a pas tué, affirme notre confrère; Don Juan a la vie dure. Il sera éternel tant qu'il y aura l'éternel féminin.

Et de même, ajoute-t-il, en face de l'éternel féminin, les moyens d'action resteront éternellement les mêmes. En doutez-vous? Relisez l'histoire anecdotique, rappelez-vous les récits parlés des vieilles gens, vous verrez que les dons par lesquels l'homme a su plaire jadis à la femme sont encore aujourd'hui de mise. Les succès de M. X... les procédés par lesquels il vous a précédés, suivis ou, ce qui est le plus mortifiant, pour vous, pris sa part en même temps que vous dans un cœur de femme, n'ont pas varié depuis et avant le temps où Don Juan troublait les imaginations des grandes dames, des villageoises et des soubrettes.

Il était sûr que les autres ne se lasseraient pas de siffler et il n'avait pas besoin de s'assurer qu'ils continuaient leur course. A deux ou trois reprises, le sentier était en droite ligne; il put apercevoir Courpière. Bénédict n'était pas là. —S'il connaît les chemins du bois, je suis perdu, murmura Corélin... Il ira m'attendre à un détour et le temps que je perdrais à me débarrasser de lui suffira à l'autre pour gagner sur moi.

Et il ne se lançait jamais dans une sente bucheronne, si étroite et si peu tracée qu'elle fût, sans l'avoir d'abord soigneusement inspectée. Cette course échevelée durait déjà depuis un demi-heure et le bois ne finissait pas. C'étaient des amoncellements de blocs de granit, entre lesquels avaient poussés des chênes, plusieurs fois centenaires; et après ces amoncellements en venaient d'autres, et après ceux-ci d'autres encore: la forêt était interminable.

Corélin ne perdait pas sa présence d'esprit. —Et dire, pensait-il, que je crois avoir fait des lieues depuis que je cours, et qu'il est fort possible que je n'aie pas fait plus de cinq cents mètres!

Il se sentait fatigué, mais il ne pouvait s'arrêter, car il avait peur de se perdre. Cela ne l'inquiétait guère, vraiment. Au contraire, se perdre, n'était-ce pas, en quelque sorte, une chance de se sauver?

En se perdant, il courait la chance de perdre les autres. De broussailles en broussailles il pouvait arriver à l'égarer sur sa piste, dans le cas où, moins agiles que lui, il les aurait distancés en courant—ou dans le cas où, hésitant à s'engager dans les méandres de la forêt, ils lui auraient laissé prendre, grâce à cette hésitation, un peu d'avance.

Résolument il s'était jeté dans le sentier ayant toujours sa balle sur le dos—prêt à la laisser, lorsqu'il ressentirait la moindre fatigue—mais ne le voulant qu'à la dernière extrémité car abandonner sa balle, c'était avouer qu'il jouait un personnage—qu'il n'était pas courpierre.

Et jusqu'à la fin, il voulait le paraître! Mais cette avance sur laquelle il comptait, les deux complices ne lui laisseront pas le temps de la prendre. En un instant leur décision fut arrêtée. Et ils se lancèrent à sa poursuite! Pour les dépister, Corélin, courant de toutes ses forces, prit tous les

Plus on change, plus c'est la même chose. Déjà du temps de Molière et avant Molière la beauté chez l'homme ne nuisait pas à son établissement auprès d'une belle, mais déjà aussi la belle consolait l'homme insuffisamment beau et même laid en insinuant qu'elle avait horreur des bellâtres et qu'il suffisait à l'homme d'avoir l'air distingué. Déjà du temps de Molière la discrétion était une condition «sine qua non» de durée pour une carrière de séducteur.

L'art du grand vainqueur consistait à laisser assez deviner ses victoires pour piquer la curiosité de celles qui aspiraient aux lauriers des défaites, mais aussi à n'afficher jamais ces triomphes sous peine de s'interdire les conquêtes à venir. Déjà du temps de Molière et avant lui, l'amoureux hardi avait grande chance de réussir dans ses entreprises.

L'audace qui devait plus tard selon la formule dantonnesque, sauver la France perdait déjà les femmes. Plus efficace encore que l'audace, l'apitoiement, l'appel à la sensibilité du cœur féminin, la menace de mourir percé de mille traits aux pieds de la belle, ce que nous appelons d'un vilain mot maintenant, le coup du suicide, ont de tout temps terriblement avancé les affaires de Don Juan, la femme étant parfois débordante de compassion.

Mais la femme n'est pas seulement un être surabondant de pitié, c'est aussi une enfant qui a grandi et, comme tous les enfants, elle entend qu'on s'occupe d'elle. Elle sait souvent un gré infini, absolument infini, aux hommes qui ont repris le fond des amours du temps de Mille de Scudéry et qui consacrent beaucoup de leur vie, sinon aux billets doux et aux jolis vers, du moins aux petits soins.

Oh! les petits soins, quel atout magique dans le jeu de Don Juan moderne! Quelle supériorité irrévocablement acquise sur le terrain de la galanterie à l'homme qui a le loisir de faire des visites, qui sait ce qui manque à la bicyclette de la bien-aimée et pourquoi Dolly n'a pas mangé ce matin; le malin qui, en entrant dans le salon, a le mérite de couper court la visite du fâcheux—me sera-t-il permis de dire du raseur?—et qui lui-même, cela s'est vu, finira peut-être par se faire, quoique raseur, que dis-je, parce que raseur, récompenser de son assiduité à aller chez la belle comme on va à son bureau par une gratification.

L'homme de loisir, aujourd'hui comme jadis, est tellement entouré de partages que l'homme occupé dans le domaine des choses galantes qu'on peut affirmer, sans trop d'exagération, que l'amour hors du mariage est le monopole des gens qui n'ont rien autre chose à faire. Vous vous rappelez l'Américain de l'«Etranger» disant: «Je ne mens jamais, je n'ai pas 10 temps. L'homme occupé n'a pas plus le temps de faire la cour qu'il n'a celui de mentir, ce qui est, du reste, à peu près synonyme.

Notre confrère reconnaît pourtant que le Don Juan moderne diffère en un point du Don Juan que Molière a connu et même de celui que Mozart a rêvé. Si ses moyens d'action n'ont pas varié, c'est le champ d'action qui n'est pas resté tout à fait le même. L'amour vécue, comme il dit, comptait pour bien peu, même au temps de Ninon de Lenclos, tandis qu'aujourd'hui

La chaleur était suffocante; une soif terrible lui brûlait la gorge et il haletait. La sueur lui coulait du front dans les yeux, l'évauglant, ruisselait le long de son visage et tombait dans son cou. La balle du colporteur, si légère le matin quand il était parti, lui semblait renfermer du plomb à présent. —Ah! je n'en peux plus, je n'en peux plus dit-il, si je ne me débarrasse pas de ce colis, ils vont me pincer avant cinq minutes... Tant pis pour le colporteur et au diable la balle et les billets.

Il défit les bretelles tout en courant. Et il allait lâcher le fardeau dans le sentier, quand une idée lui passa par la tête, tout à coup: —Ah! non, dit-il, il faut au moins que ça me profite.

Alors, au lieu de courir au galop comme il l'avait fait jusque-là, il relen, fit sa course, jusqu'à ce qu'il entendit les pas de Courpière derrière lui. Les bretelles de la balle étaient dénouées et la balle ne restait plus sur son dos parce qu'il maintenait les bretelles dans les deux mains. Courpière gagnait du terrain.

Quand il vit le colporteur à bout de forces ne pouvant plus faire un pas, il eut un rugissement de joie.

(A suivre)

53 JULES MARY

### LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

#### Les fiançailles d'une Héritière

Au contraire, si je recule, si je retourne à Ribemont, autant me promener avec un écheveau sur le dos, où il y aurait: «Faux chapeaux, fausse barbe, faux Auvergnat, faux colporteur!» Dans ces conditions mon rôle est tout tracé, il faut que j'aille de l'avant. Je n'ai pas à hésiter.

Et il s'engagea dans le bois. Seulement, à partir de cet instant, il redoubla de vigilance, de circonspection. Et bien lui en prit, car à un détour de la route, à un endroit où se croisaient plusieurs chemins se perdant sous bois, il aperçut Bénédict et Courpière qui, sortant du fourré, à quelques mètres devant et derrière lui, se mettaient, Courpière à marcher à sa rencontre, Bénédict à le rejoindre.

—Compris murmura l'agent, La tactique était visible. Les deux gredins empêchaient ainsi

Corélin, s'il voulait s'enfuir, de le faire par la route, soit en avant soit en arrière, puisque en avant il rencontrerait Courpière, en arrière Bénédict.

Il ne lui restait que les chemins qui s'en allaient sous bois. Et les bandits avaient agi de la sorte parce qu'un attentat comme celui qu'ils méditaient, accompli sur une grande route pouvait être dangereux.

Un seul passant l'eût dérangé. Tandis que, sous bois, ils étaient en sécurité. —Oui, oui, murmurait le faux colporteur, je vous vois venir... vous voulez me jeter dans le bois, mais si je ne m'y jette pas, vous ne m'en attaquez pas moins.

Il ouvrit son couteau-poignard, mais sans le tirer de sa poche, conservant seulement la main dessus. Une vingtaine de pas le séparèrent de Bénédict d'un côté, de Courpière de l'autre.

—Il s'arrêta. Les deux autres marchaient, se rapprochant toujours. Et sur la route, pas un voyageur, pas un paysan.

Et si attentivement qu'il écoutait, il n'entendait même pas un roulement de chariot, l'aboiement d'un chien de berger, pas même le béglement d'une vache.

Rien. C'était partout le silence d'une accablante journée d'été; c'était autour de lui la solitude complète.

—Il va falloir en retordre murmurait-il. Et brusquement, par un saut du côté il se glissa dans un étroit sentier plein d'herbes folles et presque disparu sous les hautes croix de touffes vertes qui rebattaient mollement de chaque côté.

Au-dessus de lui, les arbres projetaient des branches dont les cimes essayaient de s'embrasser, de se réunir faisant ainsi comme une voûte d'ombre fraîche que les aveuglants rayons du soleil n'arrivaient à percer que de loin en loin.

C'était un sentier délicieusement poétique, tout embaumé de la forte et pénétrante odeur des plantes, des fleurs et des herbes sauvages.

En un autre moment, Corélin, sans doute, eût admiré ce coin de bois, se fût reposé sous cette ombre, eût donné le peut-être, avec l'idée de la cueillette de Jeanne Ledrut qu'il aimait, tout une extase de fleurs, dans lesquelles il eût extremé les grappes blanches des mugets, qui foisonnaient autour de lui, dans la mousse, mais à cette heure-là tout autre était sa préoccupation.

Il resta insensible aux berceuses des feuillages verts, dans les découpures desquels il y avait des morceaux de ciel bleu; il resta insensible aux parfums des bois; il resta insensible à la poésie exubérante de ce coin de nature plantureuse, et si pensa à nature Ledrut, ce fut rapidement, et pour se dire que, peut-être, malgré sa

bravoure, son énergie, les ressources de son invention, il avait vu le matin la jeune fille pour la dernière fois.

Il connaissait peu la forêt, mais peu lui importait de se perdre. Cela ne l'inquiétait guère, vraiment. Au contraire, se perdre, n'était-ce pas, en quelque sorte, une chance de se sauver?

En se perdant, il courait la chance de perdre les autres. De broussailles en broussailles il pouvait arriver à l'égarer sur sa piste, dans le cas où, moins agiles que lui, il les aurait distancés en courant—ou dans le cas où, hésitant à s'engager dans les méandres de la forêt, ils lui auraient laissé prendre, grâce à cette hésitation, un peu d'avance.

Résolument il s'était jeté dans le sentier ayant toujours sa balle sur le dos—prêt à la laisser, lorsqu'il ressentirait la moindre fatigue—mais ne le voulant qu'à la dernière extrémité car abandonner sa balle, c'était avouer qu'il jouait un personnage—qu'il n'était pas colporteur.

Et jusqu'à la fin, il voulait le paraître! Mais cette avance sur laquelle il comptait, les deux complices ne lui laisseront pas le temps de la prendre. En un instant leur décision fut arrêtée. Et ils se lancèrent à sa poursuite! Pour les dépister, Corélin, courant de toutes ses forces, prit tous les

sentiers qu'il rencontrait, au risque de retourner sur ses pas.

Il ne s'arrêta pas, même pour écouter. Il était sûr que les autres ne se lasseraient pas de siffler et il n'avait pas besoin de s'assurer qu'ils continuaient leur course. A deux ou trois reprises, le sentier était en droite ligne; il put apercevoir Courpière. Bénédict n'était pas là.

—S'il connaît les chemins du bois, je suis perdu, murmura Corélin... Il ira m'attendre à un détour et le temps que je perdrais à me débarrasser de lui suffira à l'autre pour gagner sur moi.

Et il ne se lançait jamais dans une sente bucheronne, si étroite et si peu tracée qu'elle fût, sans l'avoir d'abord soigneusement inspectée. Cette course échevelée durait déjà depuis un demi-heure et le bois ne finissait pas. C'étaient des amoncellements de blocs de granit, entre lesquels avaient poussés des chênes, plusieurs fois centenaires; et après ces amoncellements en venaient d'autres, et après ceux-ci d'autres encore: la forêt était interminable.

Corélin ne perdait pas sa présence d'esprit. —Et dire, pensait-il, que je crois avoir fait des lieues depuis que je cours, et qu'il est fort possible que je n'aie pas fait plus de cinq cents mètres!

Il se sentait fatigué, mais il ne pouvait s'arrêter, car il avait peur de se perdre. Cela ne l'inquiétait guère, vraiment. Au contraire, se perdre, n'était-ce pas, en quelque sorte, une chance de se sauver?

En se perdant, il courait la chance de perdre les autres. De broussailles en broussailles il pouvait arriver à l'égarer sur sa piste, dans le cas où, moins agiles que lui, il les auraient distancés en courant—ou dans le cas où, hésitant à s'engager dans les méandres de la forêt, ils lui auraient laissé prendre, grâce à cette hésitation, un peu d'avance.







# ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA  
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILHOS**  
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

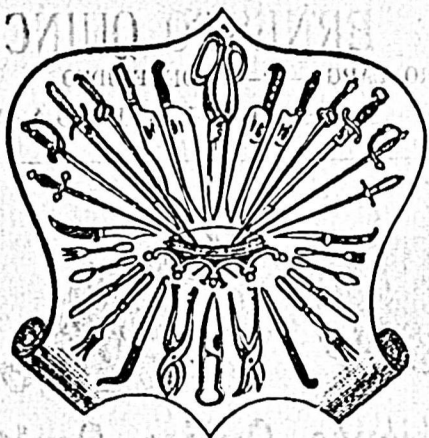
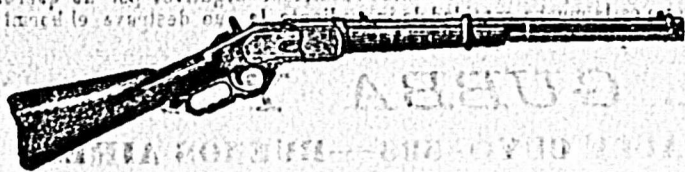
**JULIO MAILHOS**

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353 DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:  
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

**MONTEVIDEO**

## ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129  
(MONTEVIDEO)



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —  
**ROMAIN DUTRUC**  
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "Los Mandarinos". Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.  
Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 A.  
Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.  
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogne.

284-25 de Mayo-284  
MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR  
De R. Fiamá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones--Montevideo  
PAYSANDÚ Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

**BADIGEON E. HATTON**  
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos de casas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimilará por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

**BÉDUCHAUD & HIJOS**

CALLE CÁMARAS NUM. 50 A  
MONTEVIDEO

# ALMACEN Y BODEGA SARANDI

## DOMECQ & PEIRANO

276--CALLE SARANDI--276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique a base de kola.

NOTA—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait le plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

**B. CAVIGLIA Y HERMANO**

328--CALLE 25 DE MAYO--328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR:  
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fichel, etc., etc.  
Especialidad en muebles macizos para campaña.  
Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

## LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme on famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

TOASTACION

DE CAFÉ

FOR LAIRE

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE 100 POR CIENTO

198-Arapey-198

—

TELÉFONO MONTEVIDEO

NÚM. 18

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

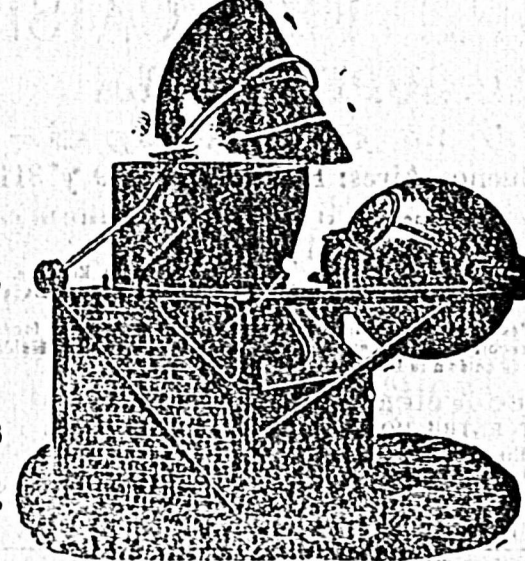
—

—

—

—

—



VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD:

EN

CARBOS KINOS

—

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 100 POR CIENTO

198-Arapey-198

—

TELÉFONO MONTEVIDEO

NÚM. 18

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## MODES DE PARIS

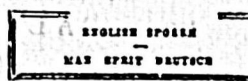
MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. O. Desvignes



232 - SARANDI - 232



MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

# P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

**ORCANA**

Capitan: —F. E. KITE

Saldrá el 12 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJE

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Rivedes, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 BUENOS AIRES Calle Reconquista 365  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

## Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

**ALBANELL & RAYMOND**

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Park Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

## FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

**BENVENUTO HERMANOS**

245b - Rue Buenos-Ayres - 245b

SERVICE SPECIAL POUR CAFES ET FAMILLES A DOMICILE

**PRIX RÉDUITS**

MONTEVIDEO

## "L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

**169--CERRITO--169**

## DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150 - MISIONES - 150

## La Revolucion Económica

## SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238 - CALLE RINCON - 240

## BANOS DEL TEMPLO

DE

AUGUSTO GEBBLIN

20 - CANELONES - 20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO COMODIDAD

Precios sumamente módicos. Baños fríos calientes sin ropas, 0,25 cts. Id. con ropas 0,30 cts. Puedo visitarse el establecimiento.

## THEATRE EXPRESS

## AMIE

PERSONNAGES:

ROSE, vingt-neuf ans.  
BLANCHE, vingt-sept ans.

Chez Rose. Très joli salon; mise en scène ultra-élégante; ameublement composé, mais très fondu de tons; donnant l'impression générale qu'on est chez une personne qui donne tout leur prix aux si nécessaires utilités de l'existence. Cette impression se confirme à l'inspection d'une table dressée pour le goûter et sur laquelle, parmi les verreries, les

porcelaines et les flacons, pontifie l'imposant samovar. Au lever du rideau, Rose, habillée de clair, est debout près de cette table, dont, en quelques détails, elle rectifie l'arrangement. Entre Blanche, toilette élégante, mais sombre.

Rose, gaiement, à Blanche

Tu fais joliment bien de l'amener!

[Ma reine.

C'est toi qui de mon five o'clock auras l'étreinte.

[Elle lui tend une assiette de petits fours.]

BLANCHE, glaciale, avec une barre de mauvais augure entre les sourcils.

Merci. Je n'ai pas faim.

ROSE

Qu'est-ce que cela fait!

On grignote!—Vois donc: gentils, pas?

[mon buffet]

Thé, chocolat, café glacé, pâtisseries,

Que pourrait-on offrir à votre chat?

BLANCHE, nerveuse

Rien.

ROSE, surprise, posant l'assiette

Comme tu dis ça!—Tu restes là,

[debout]

Assieds-toi!

BLANCHE, même jeu

Non!

ROSE, inquiète

Quel ton!—Qu'y a-t-il?

BLANCHE, lui saisissant les mains et la regardant bien en face

Je sais tout!

ROSE, se dégageant et essayant de rire

Tout? Comme le bon Dieu?

BLANCHE, tirant un papier de son corsage

Connais-tu cette lettre?

ROSE, après un petit choc de contra-

rité vite réprimé, prenant la lettre.

Bien sûr. Elle est de moi.—Mais com-

[ment peut-elle être]

Dans tes mains?—Ça n'est pas pour

[toi, bien entendu]

Que ce poulet mignon avait été pondu.

BLANCHE, avec éclat

Non! c'est pour mon mari!

ROSE, tout à fait maîtresse d'elle-même